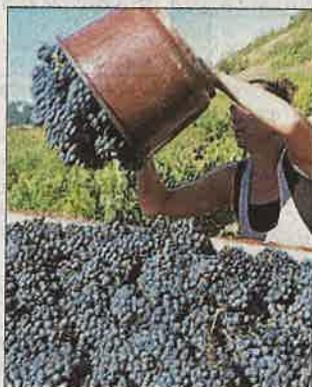


Aude et Gard : on mise sur la qualité

été sec va diminuer les rendements.

ans l'Aude, la tendance est aussi à l'optimisme sur la qualité du cru 2019. La majeure partie des vendanges devraient débuter à la fin septembre, hors cépages et productions spécifiques. Le vignoble audois a aussi été soumis aux effets du climat avec une faible pluviométrie enregistrée depuis le début de l'année. La canicule de cet été qui a occasionné des grillures dans le secteur de Leucate. Selon la chambre d'agriculture de l'Aude, certaines parcelles ont été également touchées par la grêle même si les épisodes sont restés limités au niveau des surfaces. L'année est considérée comme saine, le mildiou ayant pas trop sévi et peu de cas d'oïdium ayant été relevés. Les vendanges annoncent donc également prometteuses. Dans le Gard, les professionnels se préparaient



■ Le travail va débuter bientôt.

ARCHIVES V. D.

cette semaine à deux mois décisifs pour leur chiffre d'affaires, notamment du côté de la coopérative de Vers-Pont-du-Gard qui effectuait des prélèvements permettant de lancer la récolte. Les vignes ont plutôt bien résisté à l'été aride, selon les vignerons qui tablaient sur une meilleure qualité du raisin malgré des rendements attendus plus faibles.

CLIMAT Des pistes alternatives existent pour faire face au stress hydrique Irrigation : solution d'avenir ou fuite en avant ?

L'irrigation des vignes peut-elle sauver la viticulture régionale des épisodes de sécheresse à répétition ? Les professionnels sont nombreux à le croire. Tant sur le terrain que dans les instances.

Actuellement 10 % du vignoble régional (soit 23 000 ha) est irrigué. Le projet Aqua Domitia, porté par la Région, vise à acheminer l'eau du Rhône jusqu'à Narbonne. Un investissement estimé à 70 M€. Plusieurs secteurs en bénéficient déjà mais l'extension des réseaux est un chantier de longue haleine.

Cépages résistants, nouvelles méthodes culturales

Cette approche fait l'unanimité dans la profession... à la condition d'adopter des techniques économes. « C'est indéniable », réagit Jérôme Despey. Nous devons irriguer le vignoble pour préserver la viticulture en privilégiant le goutte-à-goutte. L'évapotranspiration n'est pas la solution ». Autre-



■ Dans l'Hérault, un arroseur pour irriguer la vigne. S. CAMBON

ment dit les asperseurs, que l'on voit habituellement dans les champs de céréales, n'ont rien à faire dans les vignes. Les retenues collinaires et le retraitement des eaux usées sont également envisagés. Autre piste : les cépages résistants. « Après le gel de 56, nous avons planté des cépages qui n'étaient pas adaptés », confesse le directeur

technique de l'AOC Languedoc, pour qui il est nécessaire de revoir les méthodes culturales. L'amendement du sol, credo des vignerons en biodynamie, constitue à coup sûr une solution plus pérenne. La vigne développe ses racines pour chercher ses apports en profondeur. Le changement climatique force aussi à un principe de

réalité : « Même les arbres souffrent, le paysage risque d'évoluer », reconnaît Miren de Lorgeril, présidente du CIVL. « L'irrigation est une solution d'avenir mais ce n'est pas la panacée. Cette ressource n'est pas inépuisable. Nous devons soutenir les démarches d'encépagement et de nouvelles méthodes culturales. »

« Il y a des terroirs où l'on ne plantera plus de vignes et on mettra des tournesols à la place », surenchérit Jean-Philippe Granier. Une étude est menée actuellement par l'Inra et Supagro pour aider le vignoble régional à faire face au stress hydrique.

Un vigneron réputé des Terrasses du Larzac est aussi favorable à l'irrigation, mais pas chez lui. « Pas besoin d'irriguer pour faire un grand vin ». Ces domaines dont les rendements n'excèdent pas 30 hl/ha souffrent moins de l'impact de la sécheresse. Ils valorisent leur production et vendent leur bouteille plus cher.